

C'est *La femme couchée qui rêve* de Giacometti qui nous accueille sur la couverture du troisième livre de Florence Guignard. Invités à nous étendre sur ce divan onduleux, une voix s'élève alors du fauteuil de l'analyste, juste derrière : *Quelle psychanalyse pour le XXIe siècle ?* décoche-t-elle. La question est ambitieuse, un peu angoissante aussi par l'ombre des changements catastrophiques qui s'y devinent, mais elle crée, d'emblée, une tension psychique échauffant la rêverie, cette capacité de rêverie dont la puissance conceptuelle sera mise à l'honneur dans le corps du livre. Une fois le contenant mis en place, les contenus s'y déploient et le sous-titre de l'ouvrage - *Concepts psychanalytiques en mouvement* - nous propulse dans les pas de *L'homme qui marche*, du même Giacometti. Dans quelles mesures l'homme qui *marche* saura-t-il rencontrer la femme qui *rêve*, voilà l'énigme conceptuelle, aux allures de scène primitive, qui soutient l'édifice de cet ouvrage captivant.

Mais laissons-là nos allégories de la relation contenant/contenu car ce ne serait pas faire honneur à l'auteure que d'évacuer - dans la métaphore - l'hypercomplexité de sa démarche, elle qui affronte avec érudition les apories théoriques qui se mettent en travers de sa route. Florence Guignard s'impose ici comme une grande chercheuse de la psychanalyse et son ouvrage, rédigé dans un style intuitif qui favorise l'assimilation de ses idées, est l'aboutissement d'une longue carrière de travail théorique et clinique.

Cette poussée constante, infatigable et irréductible qui fait se mouvoir l'homme qui marche est donc celle de la pulsion et Florence Guignard entend réévaluer ses potentialités métapsychologiques à la lumière des bouleversements qui guettent le psychanalyste du XXIe siècle. Bouleversements théoriques, d'abord, avec cette crise de la psychanalyse qui va pouvoir amener le psychanalyste à réexaminer ses fondamentaux théoriques ; bouleversements cliniques, ensuite, avec le défi qui lui est lancé d'accompagner ces nouvelles constellations psychopathologiques dont les soubassements sont inspectés dans l'ouvrage ; bouleversements techniques, enfin, et les inéluctables réaménagements de sa méthode qui sont conditionnés par la poussée - vigoureuse comme celle de la pulsion- de ces vents psychiques modernes. Pour ce faire, pourquoi ne pas reprendre le développement psychique à ses débuts et discuter, à mesure qu'ils se présentent, les concepts qui sont devenus nos best-seller psychanalytiques ? Des premières enveloppes pour les fantasmes originaires à la dynamique de *l'Infantile* dans la cure d'un patient adulte, ce voyage en 250 pages est dense et tortueux mais la vitalité épistémologique de l'auteure le rend véritablement passionnant.

Nous ne pourrions pas dresser une liste exhaustive des concepts revus, décondensés et parfois corrigés mais nous y trouverons, pêle-mêle, le clivage, le sadomasochisme (qualifié de *chimère conceptuelle*), la pulsion épistémophilique ou la névrose et « son » complexe d'Œdipe. Le travail d'encyclopédiste auquel se livre Florence Guignard repose sur sa proposition théorique maîtresse qu'elle nomme la *généalogie des pulsions*. Cette décomposition « géologique » du tissu pulsionnel en trois strates générationnelles se déroule, schématiquement, comme suit : 1/ pulsion de vie/pulsion de mort ; intriquées, elles forment 2/ les pulsions sexuelles ; réunies sous le primat exclusif du principe de plaisir, elles sont alors « mûres » pour s'unir au monde extérieur et créer 3/ les pulsions du Moi qui pourront négocier avec l'objet selon les lois du principe de réalité. Pour l'auteure, cette

dernière génération, entretient « *une plus grande proximité avec l'émotionnel et l'affectif du préconscient [elle] est la plus diversifiée, celle dont les qualités sont les plus faciles à saisir par l'observation directe, au point même que certains auteurs ont pu nier leur qualité pulsionnelle* » (p. 39). Cette proposition pourrait, à elle seule, occuper un ouvrage car elle imbrique, l'une à l'autre, les deux théories des pulsions de Freud mais intègre, en plus, ces systèmes pulsionnels freudiens à un modèle développemental ouvert sur la troisième topique : la relation à l'objet et l'intersubjectivité.

Le dégagement de cette passerelle conceptuelle stable entre les trois topiques est, de mon point de vue, la plus belle contribution que Florence Guignard apporte à la psychanalyse du XXI^e siècle. Fidèle à une certaine tradition psychanalytique française de la pulsion et de l'intrapsychique, elle tend pourtant la main - et l'oreille - à des modèles d'écoute interpsychiques comme celui du champ analytique (M. et W. Baranger), concept majeur réhabilité l'an passé par Antonino Ferro dans un ouvrage collectif paru chez le même éditeur (Editions d'Ithaque). On est d'ailleurs pressés d'entendre le psychanalyste italien sur cette proposition intégrative qui arrime l'émotionnalité bionienne à la pulsionnalité freudienne, lui qui aperçoit une césure inextricable entre les deux modèles de travail et annonce l'essoufflement conceptuel - voire la disparition - de la pulsion dans son corpus théorique. Autant qu'une *généalogie des pulsions*, Florence Guignard propose là une *généalogie des théories de la poussée psychique*, chaque apport conceptuel témoignant du fonctionnement d'une strate du tissu pulsionnel à une étape de la croissance psychique. En poussant encore un peu l'analogie, on y verra une saine *généalogie des auteurs de la psychanalyse* qui pourrait libérer ses chercheurs d'une idolâtrie paralysante et réaffirmer que chaque génération s'édifie sur les épaules de la précédente pour assurer la bonne marche de la pulsion épistémophilique de la discipline.

A l'inhibition de cette dernière, qui est une des causes endogènes majeures de la crise de la psychanalyse, Florence Guignard propose d'opposer un traitement de choc qu'elle baptise les *concepts du troisième type*. Portée par son étude de l'hypercomplexité - parfois décourageante - de la psyché humaine, elle part à la recherche de concepts susceptibles de rendre compte, de manière dynamique, de la multiplicité des registres (topiques, développementaux, topologiques etc.) à l'œuvre simultanément dans toute activité psychique. A la manière des vertex bioniens, qui ne sont d'ailleurs pas cités, les concepts du troisième type ouvrent des pistes de réflexion multifocales qui dépassent les théorisations simplistes et manichéennes du fonctionnement mental. On les reconnaîtra, dans l'ouvrage, aux flèches bidirectionnelles figurant une polarité dynamique entre deux concepts : Névrose □ Perversion, Sadisme □ Mélancolie, PS □ D mais également le Champ analytique ou la Projection identificatoire. Même si, pour certains d'entre eux, le champ de force conceptuel est moins évident que pour d'autres, on saluera cette entreprise de métabolisation théorique de l'hypercomplexité de la psyché humaine chez cette psychanalyste qui a su apprendre, au fil du temps, à rêver tout en marchant.

Jérémy Tancray.